

## RAPPORT DE SOUTENANCE DE Hermann PADENOU

### ARCHITECTURE, ENVIRONNEMENT ET SOCIÉTÉ : La cosmogonie des trois mondes des Tamberma au Togo

Soutenu à Toulouse le 5 juin 2003

Hermann Padenou commence par présenter son travail. Cette thèse intitulée : "*Architecture, environnement et société: la cosmogonie des trois mondes des Tamberma au Togo*", traite de la complexité des rapports entre l'architecture, l'environnement et la société, chez le peuple Tamberma du Togo, en intégrant la diversité des indicateurs relatifs à leur culture, leur habitat, leur organisation sociale et spatiale, et aussi l'environnement dans lequel ils évoluent. Ce travail permet d'une part de mettre en évidence la représentation que les Tamberma se font du monde, et d'autre part d'analyser la manière dont cette représentation est transposée sur la production architecturale. Il nous a amené à identifier les moteurs de l'organisation sociale et spatiale de cette société. Ce qui nous a permis de clarifier, au travers de la perception et de la mise en ordre pratique et symbolique de l'espace et du temps qui caractérisent le peuple tamberma, les rapports que ce dernier entretient avec son environnement. De plus, cette étude dynamique d'une société qui a su préserver la plupart de ses caractéristiques culturelles, nous permet de montrer la manière dont celle-ci intègre le changement que lui apporte le «monde moderne».

La particularité de ce travail est qu'il s'agit d'une étude basée sur l'analyse de la complexité des relations entre l'idéal et le matériel, dans la spécificité de la dynamique des rapports entre architecture, société, culture et environnement chez les Tamberma, marqués par la préservation de leur unité culturelle. Le principal résultat se traduit par une modélisation de l'architecture populaire tamberma, en partant de la mise en évidence des axes symboliques d'organisation de la maison, et des catégories spatiales vécues qui intègrent les trois mondes, celui du Divin, celui des Vivants, et celui des Morts.

**Monique Barrué-Pastor**, directrice de la recherche intervient après cet exposé et considère que certains éléments confèrent à cette thèse un caractère relativement exceptionnel:

- HP est Architecte de formation et togolais, il fait partie de cette nouvelle génération d'intellectuels africains qui travaillent à la réhabilitation de leur culture et qui souhaitent contribuer au développement de leur pays.

- Malgré une culture extrêmement préservée et une architecture parmi les plus élaborées d'Afrique, les tamberma du Togo ont fait l'objet de très peu d'études scientifiques.

- Construction méthodologique particulièrement diversifiée, faisant appel aux techniques de la géographie, de l'anthropologie et de l'architecture, mais aussi des outils numériques de traitement de l'information. l'obligeant à pratiquer une interdisciplinarité à lui tout seul, ce qui n'est pas sans prise de risques.

- Le choix théorique de la Complexité, à la fois ambitieux et courageux l'a obligé à multiplier les entrées thématiques pour aborder les multiples dimensions des rapports existants entre Architecture, Culture et société. HP a fait le pari de prendre en compte toutes les dimensions d'une culture qui se reflètent et se traduisent dans sa production la plus globale: l'habitat tamberma, analysé à la fois en tant qu'architecture, organisation de l'espace et personnification symbolique. Cela lui a imposé la prise en compte de l'histoire, des rapports sociaux, du mode de vie familial, des formes de parenté, du cycle de vie et de mort, de l'organisation du pouvoir, des rapports de genre, des rites, des croyances et des représentations mythiques. Mais aussi de toute la matérialité de la production architecturale, resituée dans un environnement à la fois physique et social, allant des matériaux, aux formes, aux agencement spatiaux et volumétriques, à l'ordonnancement, aux techniques et aux règles idéelles et matérielles de la construction. Le tout resitué dans un contexte spatial et territorial villageois.

- Une problématique originale qui renoue avec une ancienne tradition de la géographie humaine française (Brunhes, Demangeon, Cusenier, Desfontaines, Fauchet...) et qui abouti à un bon travail de géographie culturelle sur l'architecture vernaculaire. Chaque élément étant un sujet à lui tout seul au sein de chaque spécificité disciplinaire, on ne peut raisonnablement pas en attendre qu'il soit traité avec toute la précision qu'on serait en droit d'exiger s'il était traité en lui-même. Personnellement, je pense que cette frustration de chercheur spécialisé est compensée par la richesse des inter-relations abordées. Ce faisant, de nouveaux produits de la recherche sont en train de naître. Nous en avons ici un exemple centré sur les relations entre architecture et culture, dont le principal acquit réside dans la mise en évidence de l'intégration de la totalité du caractère multi-dimensionnel d'une culture, tout entière contenue dans son habitat. Le mode de construction, l'organisation et le fonctionnement de l'habitat tamberma, obéit à des règles et à des motivations où l'idéal et le matériel, le pragmatique et le symbolique sont étroitement inter-reliés.

L'interface des trois mondes tamberma, les axes d'organisation symbolique, les rapports de genre et la synthèse des catégories spatiales qui nous est proposée où se mêlent, le monde céleste, celui des vivants et des morts, et celui des hommes et des femmes, qui se concrétisent par une modélisation de "Tekyenté", constitue de mon point de vue l'aboutissement le plus original et le plus innovant de ce travail de thèse.

En résumé, il s'agit donc d'un travail remarquable présenté sous la forme d'un document bien écrit et très bien illustré qui mérite d'être publié.

**François Bart**, rapporteur, évoque d'emblée le caractère quelque peu emblématique du terrain africain étudié par le candidat : une Afrique "traditionnelle", voire "éternelle", avec ses images de "brousse", d'authenticité, de monde en sursis, encore éloigné des courants de la mondialisation globalisante et marchande.

Le travail est construit d'une part sur l'idée des trois mondes (des vivants, des morts et des dieux) des Tamberma (nord du Togo), d'autre part sur trois thèmes-clés –architecture, environnement, société– déclinés à une échelle essentiellement domestique, celle de l'habitation, de la concession. L'architecture des fameux "châteaux tamberma" est donc au centre de cette thèse, nourrie certes d'une approche pluridisciplinaire, mais présentée par un architecte. À la lisière de plusieurs disciplines, l'auteur puise ainsi particulièrement dans l'anthropologie et retrouve une géographie aujourd'hui oubliée de l'habitat, en tant que mode d'expression de rapports culture-milieu.

La thèse présentée est globalement attrayante. Le texte est bien écrit, certaines illustrations sont de très bonne qualité. L'auteur porte sur son objet d'étude un regard personnel, nourri de travail d'immersion dans le terrain, avec de nombreux relevés, des notes, des rencontres, des occasions festives... En même temps il rappelle aussi que, s'il est togolais, il n'est pas Tamberma, ce qui le porte à quelques comparaisons avec d'autres régions de son pays. Son approche consiste à travailler sur les significations de la maison tamberma, à la recherche d'indicateurs ; l'étude minutieuse de l'architecture est conçue pour nous éclairer sur cette société et ce milieu, dans une approche qui tient d'une démarche de géographie culturelle.

Cette thèse pose néanmoins plusieurs questions :

- la dimension "environnement", présente dans le titre, est peu présente dans le texte. On ne sait pas grand chose du rapport à la terre, et l'échelle domestique semble un peu étouffer les autres, celle du village, du finage etc. D'ailleurs les documents photographiques donnent une impression similaire.

- on ne voit guère les mobilités des Tamberma, comme s'ils étaient coupés du reste du monde. Est-ce leur fait, est-ce celui d'un regard un peu biaisé de l'auteur, qui affirme pourtant que cette société ne vit pas en vase clos (p. 298), qui évoque furtivement quelques mutations (l'eau du puits ou de la fontaine...) et parle même, mais seulement dans la conclusion, et d'une façon extrêmement brève, de maisons "hybrides", qu'on ne voit sur

aucun document. Où est donc la modernité annoncée, où sont les phénomènes de métissage et d'acculturation ?

- était-il indispensable d'aller au contraire dans tous les détails de certains rituels, au prix de répétitions, de redondances dans le plan, qui donnent malencontreusement une impression de juxtaposition, alors même que l'objectif est d'articuler tous les éléments. Le plan, structuré en 5 parties reflète aussi quelque peu cette contradiction (ou cette maladresse?) et n'échappe pas aux tentations monographiques.

Il s'agit donc d'un travail intéressant, bien présenté, bien illustré (avec la qualité des dessins d'un architecte) et riche d'informations sur une région relativement peu étudiée. Les questions précédemment formulées ne remettent pas en cause la qualité et le sérieux de l'ouvrage.

**Jean-Pierre Albert**, second rapporteur, note d'emblée le grand intérêt qu'il a trouvé au mémoire de G.-H. Padenou. Il l'a lu comme une étude ethnologique et, même si la discipline dont la thèse se réclame est la géographie, c'est en fonction des attentes de la première de ces disciplines qu'il formulera ses remarques.

Ce travail, en effet, développe une problématique très claire, correspondant à une démarche habituelle à l'ethnologie : montrer en quoi toutes les dimensions d'une culture (technologie et production, formes de la parenté, organisation du pouvoir, représentations religieuses) se reflètent dans l'une de ses productions, en l'occurrence l'habitat (architecture et mode d'occupation de l'espace). Le groupe humain étudié, les Tamberma du Togo, était déjà connu pour la beauté et la singularité de son architecture traditionnelle, qui fait aujourd'hui l'objet d'une timide exploitation touristique. La réalisation typique en est le *tikyénté*, édifice imposant par comparaison avec la plupart des lieux d'habitations traditionnels de l'Afrique subsaharienne, qui a pu être comparé à un petit château fort. Si sa vocation défensive n'est pas écartée (elle a pu être importante dans le passé), le projet du candidat est avant tout de montrer en quoi l'organisation de ce type de maison obéit à des motivations inséparablement pragmatiques et symboliques. Il s'agit donc de restituer les liens existant entre ce programme architectural et les différents aspects de la culture qui ont été mentionnés : projet ambitieux, trop, peut-être, étant donné la complexité des éléments à prendre en compte dans une société qui, si l'on en juge par la bibliographie présentée, a été peu étudiée. Ainsi la question de la parenté (III, 3), en effet centrale pour comprendre les règles résidentielles et la morphologie de l'habitat, aurait mérité une étude à elle seule et, en l'état, ne saurait pleinement satisfaire un spécialiste de ces questions.

Une remarque générale s'impose quant à la nature des matériaux analysés et leur ordre de présentation : la recherche semble hésiter entre deux programmes. L'un, celui qui est annoncé, est bien la présentation des variables requises pour l'analyse de l'habitat ; l'autre semble plutôt une monographie globale sur la culture et la vie sociale des Tamberma. Cette hésitation était sans doute inévitable, étant donné la problématique de l'étude. Mais il reste que certaines des données présentées - passionnantes en elles-mêmes, comme ce qui touche aux étapes de la vie (III, 4) ou aux rites funéraires (IV, 3) - ne concourent que très marginalement à l'interprétation de l'architecture.

Quant au fond, le traitement du problème posé, étayé d'observations fines et précises, conduit à des résultats tout à fait convaincants. G.-H. Padenou a su choisir les angles d'attaque permettant de soutenir sa thèse de l'importance du symbolique dans la conception du *tikyénté*, et en particulier de la dimension cosmique (et non "cosmogonique") ou métaphysique. On regrettera simplement que l'idée de la tripartition de l'espace (entre monde des morts, monde des vivants et monde céleste) soit souvent affirmée en l'absence de données précises permettant de l'établir, ou d'une manière qui laisse dans le vague la part du discours de l'analyste et celle du discours indigène (cf. par ex. la conclusion du chapitre IV, 3, p. 253). Les éléments de preuve existent, mais ils ne sont pas toujours situés là où il faudrait : par exemple, il faut attendre le dernier chapitre pour apprendre que les Tamberma se représentent le ciel comme un toit, ce qui conforte évidemment l'interprétation, plusieurs fois assenée sans preuve au préalable, que les toits de la maison figurent le ciel...

On peut regretter également que G.-H. Padenou s'appuie sur une conception normative et totalisante de la culture qui ne laisse pas assez de place à l'étude des variations ou aménagements des règles qu'il a certainement rencontrés sur le terrain. Pourquoi, par exemple, travailler sur un seul exemple de *tekyénté* et ne jamais faire état des 30 autres relevés qui ont été réalisés ? Ne faudrait-il pas, également, être sensible aux situations et pratiques rituelles qui soutiennent la signification cosmique de l'espace de la maison, celle-ci étant, en dehors de ces circonstances, sans doute moins directement perçue ? La démonstration n'aurait rien perdu, au contraire, en prenant en compte ces données.

Mais ce ne sont là que des critiques mineures. Le travail de G.-H. Padenou présente un très grand intérêt et manifeste des qualités tout à fait remarquables, tant au niveau de l'analyse qu'à celui de l'implication dans une étude matériellement difficile. Un ethnologue, même s'il est parfois surpris par certaines lacunes ou naïvetés, ne peut qu'y reconnaître une riche contribution aux savoirs de sa discipline et souhaiter la continuation d'une étude qui se situe d'ores et déjà à un tel niveau.

**Philippe Bonnin**, directeur de Recherche au CNRS, remercie tout d'abord l'impétrant comme son directeur de thèse de l'avoir invité à cette soutenance, et surtout de lui avoir donné à lire ce travail fort bien écrit, d'une analyse subtile et fouillée, d'une lecture passionnante même par moments. De tels travaux, que l'on qualifierait volontiers d'ethno-architecturaux, même s'ils peuvent s'inscrire dans bien d'autres disciplines qui ont apporté, elles aussi, énormément à ce champ de connaissance, ne sont pas si fréquents, alors qu'il nous apprennent beaucoup, par le détour de l'altérité, sur ce qu'est le fait d'habiter une étendue, un territoire, sur ce qu'est l'architecture des maisons et de l'habitat, pour notre commune humanité.

Il tient à féliciter également l'impétrant pour la clarté et la lisibilité des figures et planches produites, pour l'élaboration d'un glossaire des principaux termes de langue *Tamberma*, et pour la bibliographie (malheureusement non thématique), ainsi qu'une table des illustrations, toutes choses qui complètent heureusement le texte et en rendent la lecture fort aisée et agréable. On regrettera cependant l'absence d'index, qui aurait permis aux chercheurs d'accéder plus rapidement et plus transversalement, d'opérer une synthèse de ce qui est apporté sur tel ou tel élément, de manière éparse.

La manière dont sont montrés l'imbrication des dimensions matérielle, formelle et topologique de l'architecture, avec les structures sociales et symboliques des *Tamberma* paraît parfaitement réussie. Elle relève probablement de la "bonne distance" construite par M. Padenou avec cette culture qui, tout en n'étant pas la sienne, lui assurant l'altérité nécessaire, lui est néanmoins voisine, ce qui lui permet une fine compréhension et la possibilité de percevoir l'intrication et l'indissociabilité des faits. Certes, il lui arrive d'être un peu scientifique, et de vouloir réduire parfois les faits observés à des explications techniques ou rationnelles, dont on peut douter, car elles introduisent une logique externe et proprement réductrice de la réalité observée.

Monsieur Padenou campe clairement le tableau de son terrain, à savoir la vallée des *Tamberma* du Togo, petite extension dans ce pays de l'ethnie *Somba* du Dahomey (Benin). L'exposé qu'il donne de l'histoire de ce peuple permet de mieux comprendre l'originalité de son architecture et la dimension identitaire qu'elle revêt. Avec la qualité de ses descriptions des espaces d'une part, et non seulement des rituels attachés à la maison, mais également du processus de construction, M. Padenou apporte beaucoup à l'élaboration d'une ethnologie de l'architecture et à l'anthropologie de l'espace.

Cependant, il faut attendre la page 162, soit la quatrième partie (et plus de la moitié du travail), pour aborder réellement l'architecture de la maison. On peut également reprocher, en particulier dans la première partie, l'usage de concepts et notions trop peu précis, mal établis. Il nous parle ainsi des "traditions du pays", du caractère "éminemment utilitaire" (juste après avoir montré la primauté du symbolique), et du "gaspillage". Il n'en aurait pas été de même si le candidat avait commencé par rappeler l'état des connaissances sur

l'architecture vernaculaire en général, telle qu'elle a été approchée et analysée par les ethnologues et géographes. Au lieu de nous rapporter les travaux de Leroi-Gourhan à travers ce qu'en cite Rykwert, il aurait dû aller à la source. Cet usage mal contrôlé des différents apports théoriques sur l'architecture vernaculaire fait aboutir à se contredire au sein d'une même phrase, et à dénier la dimension esthétique de cette architecture pour ses producteurs, par exemple (p26). Le texte alterne ainsi de manière bizarre des passages profondément erronés et auto-contradictoires, avec d'autres assertions bien mieux pensées.

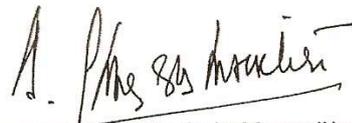
Il aurait dû expliciter mieux son dispositif d'observation sur le terrain, et le rapport ethnique et linguistique qui préexiste au Togo entre sa propre ethnie du sud et la société *Tamberma*. (p34, 38).

Monsieur G-H. PADENOU, même s'il prend la précaution d'avertir qu'il fera la description d'une maison idéale, modèle en quelque sorte, très appuyée sur l'observation de la maison du chef du village de Dissani, laisse de côté deux questions essentielles en la matière. D'abord celle des variations, des variantes, de la latitude qualitative et quantitative d'adaptation du pattern, sur l'échantillon d'une trentaine de maisons qu'il dit avoir observées, et dont on aurait voulu voir produits les relevés et plans. En second point, et même si Monsieur G-H. PADENOU nous fait bien comprendre que cette architecture tend à être délaissée pour des constructions considérées comme plus modernes et valorisantes, la rejetant ainsi dans un passé que consomme déjà la pratique touristique, il nous la dépeint de manière singulièrement statique.

En conclusion, M. Bonnin réitère son hommage aux descriptions des pratiques de construction (pourtant pas observées directement, si l'on comprend bien le texte), et des pratiques rituelles, qui permettent une analyse extrêmement intéressante et pertinente des imbrications de ce fait tridimensionnel de la maison, simultanément spatial et social, matériel et symbolique.

**Bernard Charlery de la Masselière**, Président, conclut les interventions du jury. Il adhère au projet ambitieux développé par H. Padenou autour des interrelations entre une architecture particulière, le corpus physique et symbolique dont elle est à la fois le sujet et l'objet, l'environnement dont elle participe et la société qui s'y identifie et qu'elle structure dans tous ses rapports. Entre dispersion, territoire, système de représentation, organisations, identité, système de gestion des ressources, délimitation, architecture, on a déjà un corpus thématique alléchant, quoique classique. Cependant il manque de façon générale une articulation entre tous ces concepts : entre espace, territoire, et habiter, il y a des interférences non élucidées (notion de limite par exemple). L'espace (cosmogonie), espace support (sols, cultures), espace domestique, tout cela nous ramène toujours un peu à la même proposition. L'organisation sociale donne de nombreuses et fortes informations dont l'interprétation relèverait des méthodes de l'anthropologie. Sur la symbolique de l'architecture, la partie est riche et intéressante. Il y a un vrai modèle de la maison quoique ses liens avec l'environnement auraient pu être mieux développés mais le travail a été mené avec rigueur.

**Après délibération, le jury s'accorde pour attribuer à ce travail la mention Très bien à laquelle il ajoute ses félicitations.**



Bernard Charlery de la Masselière  
Professeur des Universités  
Président du jury